

Skarbimir Prokopek
40, rue Saint-Paul
75004 Paris
Tél. 06 10 87 13 02
skarbimir.prokopek@live.fr
Skarbimir.Prokopek@univ-paris1.fr
Né le 29 juin 1987 à Cracovie, Pologne

Formation :

- 2014 : Préparation d'un projet de thèse de doctorat en histoire « Les manieurs d'argent à Gênes, XII^e-XIII^e siècles »
Inscrit en Master 1 d'archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction d'Anne Nissen-Jaubert. Sujet « De l'objet à la marchandise : une étude comparative »
- 2013 : Reçu au concours d'agrégation externe d'histoire.
Préparation du concours d'agrégation en tant qu'auditeur libre à l'École Normale Supérieure.
- 2012 : Master 2 d'Histoire à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « *Res movile vel ischerpa* : Circulation des objets en Italie du Nord du haut Moyen Âge, VIII^e – XI^e siècle », sous la direction de Laurent Feller.
Mention Très Bien.
- 2011 : Master 1 d'Histoire à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « Circulation des marchandises dans la Plaine du Pô entre le VI^e et le XI^e siècle », sous la direction de Laurent Feller.
Maîtrise obtenue avec la mention Très Bien.
Licence 3 en Archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mention Bien .
- 2010 : Sous-admissible au concours A/L ENS rue d'Ulm, après avoir été classé premier de la promotion au Lycée Louis-le-Grand.
Licence de Philosophie – Sociologie à l'Université Paris IV.
- 2009 : Admissible au concours A/L ENS rue d'Ulm. Licence d'Histoire-Sciences humaines à l'Université Paris IV.
- 2006 : Baccalauréat littéraire au Lycée Hugues Capet à Senlis (60). Mention « Très Bien ».
Entrée en Classes Préparatoires littéraires au Lycée Louis-le-Grand.
- 2004 : Octobre : arrivée en France. Dès le mois de novembre en classe de 1^{ère} littéraire.
Classe de seconde au VII^e Lycée Privé Général Mikołaj Rej à Cracovie, terminée avec félicitations.
-

Stages archéologiques :

- 2014 : Participation au chantier de fouilles archéologiques du Castel Minier, à Aulus-les-Bains (Ariège). Chef de chantier : M. Florian Téreygeol.
- 2011 : Participaiton au chantier de fouilles archéologiques de La Granède, Millau (Aveyron), Chef de chantier : M. Christophe Saint-Pierre
- 2010: Participation au chantier de fouilles archéologiques à Puylaurens (Tarn). Chef de chantier: M. Philippe Boissinot.
- 2009 : Participation au chantier de fouilles archéologiques à Jonzac (Charente Maritime). Chef de chantier: M. Léopold Maurel.
- 2007 : Participation au chantier de fouilles archéologiques à Villebois-Lavalette (Charente). Chef de chantier: M. Adrien Montigny.
- 2006: Participation au chantier de fouilles archéologiques à Villebois-Lavalette (Charente). Chef de chantier: M. Adrien Montigny.
-

Autres :

- 2013 : (octobre-décembre) : Assistant de production pour l'Association du Gothique frémissant : recherche de financements et contacts avec les médias pour la réalisation du projet artistique « Gothique frémissant » (créé du 12 au 27 avril 2014 à l'Abbatiale Saint-Ouen de Rouen).
Publication d'un article sur le « Gothique frémissant » dans *Histoire et images médiévales* de mars 2014.
- 2012 : (septembre) : travail comme guide lors des Journées du Patrimoine au château-hôtel du Colombier, Saint-Malo (35).
- 2011 (septembre-octobre) : Vacation pour le compte du Laboratoire de Médiévisique Occidentale de Paris (LAMOP) – informatisation des archives bibliographiques de Pierre Riché.
- 2011 (février-mars) : Participation à la publication du dossier « Les Hussites : Veritas Vincit », avec Lubomir Prokopek, *Histoire et images médiévales*, n° 36.
Traduction, introduction, réalisation des photographies.
- 2009 : Stage photographique « Technique et langage 2.0 », sous la direction de Vittorio Bergamaschi.
- 2008 : Permis B
-

Langues :

Polonais : langue maternelle

Anglais

Allemand

Arabe : débutant

Italien :

Latin

RÉSUMÉ DU MÉMOIRE « *RES MOBILE UEL ISCHERPA*. CIRCULATION DES OBJETS EN ITALIE DU NORD DU HAUT MOYEN ÂGE, VIII^E-XI^E SIÈCLES »

Le mémoire de Master 2 « *Res movile vel ischerpa*. Circulation des objets en Italie du Nord du haut Moyen Âge », soutenu en 2012, est issu d'un travail antérieur, portant sur la circulation des seules marchandises dans la Plaine du Pô. Le champ de l'enquête a été doublement élargi : d'une part, tous les types de circulations ont été désormais pris en compte ; d'autre part, il s'agissait d'intégrer toute la diversité des objets dont les sources conservaient la trace.

Pour offrir une perspective aussi large que possible, il a été nécessaire de varier les sources en croisant l'exploitation des recueils des chartes avec l'analyse d'exemples tirés des textes narratifs, tels que l'*Antapodosis* de Liutprand de Crémone, ou encore, texte très peu étudié et d'un grand intérêt pour ce travail, le *Chronicon Novaliciense*.

Ces sources ont pu être examinés grâce à un appareil conceptuel qui avait été élaboré par des travaux consacrés au marché de la terre et dont l'émergence a été retracée dans la partie historiographique qui tente aussi de croiser les traditions de recherche très abondantes et longtemps opposées, celle du commerce marchand et celle du don, pour accentuer l'approche biographique de l'objet définie en particulier dans *The Social Life of Things* sous la direction d'Arjun Appadurai.

La problématique de la visibilité des objets dans les sources, ou leurs conditions d'apparition, bien plus qu'une question technique et préalable, est inséparable de la construction sociale des objets et de leur valeur. Tandis que la marchandise, indépendamment de sa valeur, est un objet destiné à l'échange et donc interchangeable, ce qui le rend anonyme et par conséquent, presque invisible dans nos sources, c'est la sédimentation des rapports sociaux que l'objet porte et matérialise, au point de devenir non seulement une marque visible, mais réellement le porteur ou le double métonymique d'une position sociale, voire d'une personne.

C'est dans cette relation métonymique que les objets apparaissent comme des substituts des personnes. Les échanges qui s'accomplissent à l'occasion du mariage permettent de l'observer. Les objets remis à la femme à ce moment, s'ils n'ont rien d'un « prix de la mariée », constituent un double matériel, presque inaliénable, de la femme. Des objets, des insignes de pouvoir précieux, comme le baudrier comtal, mais aussi des objets bien moins imposants mais chargés de sens – à commencer par le vêtement ecclésiastique, porteur plus que signe de l'état ecclésiastique – sont des supports et véhicules d'un sens social, ces objets qui entretiennent un rapport symbolique avec le corps peuvent s'y substituer complètement en vertu d'un mécanisme plus métonymique que métaphorique.

Des objets substituts des hommes nous avons pu passer aux objets-personnes, représentés par les reliques, mais aussi les dépendants (esclaves au sens strict, mais aussi des aldions), dont les testaments ont transmis des listes nominatives. Objets paradoxaux même aux yeux des documents médiévaux eux-mêmes, les dépendants s'inscrivent dans une trajectoire sociale reflétée par l'ampleur d'informations qui nous sont transmises à leur sujet, plus nombreuses à mesure que ces hommes, et plus souvent des femmes, s'éloignent du statut d'une marchandise humaine anonyme et se reconstituent une identité sociale propre, si peu valorisante.

La domination inséparable des représentations que véhiculent les objets est révélée par les limites de leurs transferts possibles. Traversant l'aire sociale dans laquelle le sens de l'objet pourrait être transmis, ces transferts impossibles – dont les distributions pieuses sont le modèle – s'accompagnent de la destruction parfois physique de l'objet, mais toujours de sa destruction en tant qu'objet, dans la mesure où il est amputé de son sens et rejeté dans l'anonymat dans lequel il repousse aussi les récipiendaires de ces dons porteurs de pouvoir.

Le développement des pratiques scripturales, ainsi que la redéfinition des rites de transmission de la propriété faisant appel à des objets rituels à usage unique, eux aussi métonymiques du bien qu'ils aident à approprier, cause un effacement des objets porteurs de sens.

PROJET DE THÈSE :
MANIEURS D'ARGENT À GÈNES
XII^E-XIII^E SIÈCLE

Directeur de recherche : *Laurent Feller*
Laboratoire de rattachement : *LAMOP, UMR 8589*

Les manieurs d'argent dont nous nous proposons de retracer l'histoire dans un siècle où leurs activités les placent au cœur de la vie de leur ville, ne sont pas un groupe de métier au sens où le Moyen Âge l'entend – ils sont pourtant un groupe social bien réel, défini par l'usage de l'argent. Ces hommes et femmes qui font du maniement de l'argent une spécialité – ou un métier, au sens moderne du mot – ont laissé des traces nombreuses bien que discrètes dans les exceptionnelles archives notariales conservées à Gênes. Leurs transactions, contrats qu'ils ont passés mais aussi ceux où ils ne sont que témoins, mis en série et croisés, rendent possible de déterminer et de suivre un ensemble spécifique d'individus formant un groupe social distinct.

I CONTEXTE HISTORIOGRAPHIQUE ET LES SOURCES : LES FONDS NOTARIAUX DE GÈNES

Le grande figure de Robert Sabatino Lopez domine l'historiographie économique de Gênes, très abondante mais actuellement à l'étiage. Puisant dans un fonds documentaire extrêmement abondant et une érudition établie depuis le XIX^e siècle par C. Desimoni et L. T. Belgrano, cet historien a porté une attention particulière à l'émergence de la banque génoise, aboutissant, au XV^e siècle, à la fondation de la Casa delle compere di San Giorgio. Les travaux de R. S. Lopez, qui gardent souvent beaucoup de leur intérêt encore aujourd'hui, permettent de saisir l'émergence de la banque et de la finance, ainsi que des grandes compagnies commerciales, à l'occasion des bouleversements du XIII^e siècle. La croisade de Louis IX et l'afflux d'argent dans l'économie génoise qu'elle cause deviennent ainsi l'observatoire privilégié des mutations économiques en cette période de la « révolution commerciale » et du retour au monnayage d'or. Ces orientations marquent durablement l'historiographie ultérieure, aussi bien en Italie qu'aux États-Unis, où R. S. Lopez a fui le régime fasciste et où il a formé une génération de chercheurs.

Cette double tradition s'est poursuivie, en Italie, jusqu'aux travaux d'histoire monétaire de Giuseppe Felloni, grand spécialiste de la Banque S. Giorgio, mais n'a guère été poursuivie après lui sur le terrain génois, malgré des travaux récents de Patrizia Mainoni ou Lucia Travaini.

Du côté américain, des historiens comme Robert L. Reynolds dès avant la Seconde Guerre mondiale, puis, plus récemment, William Bonds dans les années 1970 ont continué à s'intéresser à l'histoire économique de Gênes. Malgré une baisse d'activité, la recherche américaine sur l'histoire de Gênes reste vivante, comme le montre la publication relativement récente de Steven A. Epstein ou encore les travaux de Quentin van Doosselaere, sociologue étudiant les liens sociaux révélés par les contrats commerciaux génois. En dépit des différences d'approche, la finance et surtout le commerce maritime, étudiés dans la perspective de l'histoire de l'émergence du capitalisme, restent au centre des préoccupations de cette historiographie.

En France, les ouvrages de Jacques Heers portant sur l'économie génoise du XV^e siècle marquent les années 1960 et 1970, préoccupées avant tout par l'histoire du capitalisme. La publication du livre de Michel Balard sur la Romanie génoise, qui, à partir des actes notariés, dresse un tableau très complet du commerce et de ses instruments ainsi que des questions monétaires, est un tournant. La recherche française se concentre désormais sur l'outre-mer génois davantage que sur Gênes elle-même. Georges Jehel, qui a investi plus particulièrement le domaine de l'activité des Génois en Méditerranée occidentale, partage avec M. Balard cette orientation méditerranéenne que les élèves de ce dernier ont repris.

Malgré la grande qualité de ces travaux, la recherche sur l'histoire économique de Gênes apparaît, autant en France qu'en Italie, comme un domaine délaissé depuis la retraite de chercheurs comme Giuseppe Felloni ou Michel Balard, laissant ainsi des travaux accumulés depuis les années 1930 et

jusqu'aux années 1970 non renouvelés. Or, le renouvellement des problématiques de l'histoire économique, avec notamment les récents travaux sur les moyens de paiement, rend la reprise de travaux sur Gênes d'autant plus nécessaire que l'historiographie de cette période restait concentrée sur la formation du capitalisme à travers l'étude de la banque et grande finance, ainsi que du commerce maritime au long cours. Les échelons inférieurs de l'économie et de la société, qui pourtant ont été étudiés ailleurs dès la décennie 1970, notamment avec les travaux de Charles-Marie de La Roncière sur Florence, n'ont reçu que relativement peu d'attention.

La richesse de l'historiographie génoise se fonde sur l'extraordinaire abondance de sources conservées, au premier rang desquelles comptent les fonds notariaux.

Remontant, de tous les fonds notariaux d'Italie et d'Europe, le plus haut dans le temps, puisque le registre de Giovanni Scriba commence en 1154, les fonds génois sont aussi les plus abondants d'Italie. Si seuls six registres survivent du XII^e siècle, ils sont 112 pour le XIII^e, ce qui surpasse de loin tous les fonds comparables. Nous disposons ainsi d'une masse considérable d'informations très variées. Les registres des notaires, conservés obligatoirement par la Commune à partir du début du XIV^e siècle, dans la mesure où les notices qui y sont conservées ont valeur d'originaux, mettent à notre disposition de très nombreux contrats de prêt et de change, à côté des autres transactions.

L'abondance des informations a pour contrepartie la complexité de maniement. Les fonds ont subi des dommages très importants lors du bombardement de Gênes par la flotte française en 1684, qui a causé l'incendie d'une grande quantité de documents et la dispersion des autres. Par la suite, les registres des notaires ont été rassemblés hâtivement et attribués arbitrairement à l'un des notaires qui ont produit les documents. Malgré ces destructions, ainsi qu'un certain nombre de dommages dus à l'humidité, les processus de dégradation ont été enrayés par la restauration.

Ces archives complexes peuvent être appréhendées grâce à des outils qui fournissent l'identification des notaires à l'origine des registres, publiés, pour la période qui nous concerne, en 1956, puis reprise en 1988 et 1990. Les publications systématiques des registres, poursuivies à partir de 1935 dans une volonté de rendre en priorité accessibles les fonds les plus anciens, couvre tous les registres subsistant du XII^e siècle et continue jusqu'aux années trente du XIII^e. Nous disposons également de plusieurs éditions thématiques, consacrées à un moment particulier de l'histoire de Gênes (comme la croisade de Louis IX), soit, dans la plupart des cas, aux relations de Gênes avec des villes ligures et européennes.

II PROBLÉMATIQUE

Si l'histoire monétaire a produit des travaux importants et qui n'ont pas été dépassés, la signification de l'argent commence seulement à être étudiée. Les questions liées à la circulation monétaire apparaissent comme centrales pour les interrogations de l'anthropologie historique économique, elle-même un domaine dont l'exploration ne fait que commencer. La formation des prix et l'évaluation de la valeur des choses, qui est l'objet d'un programme de recherche en cours du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP), dans la lignée duquel s'inscrit notre recherche, apparaissent désormais comme une question centrale de la réflexion sur l'économie médiévale. Longtemps appréhendée essentiellement du point de vue des objets, l'étude de la formation – et non plus seulement des variations – des prix, appelle désormais un renouvellement des approches de l'instrument monétaire. Ce dernier, censé être un intermédiaire universel, est un objet complexe, moyen de paiement et intermédiaire, mais aussi instrument d'évaluation. Cette complexité tient non seulement à la diversité des espèces monétaires en circulation, mais aussi à la relation entre la monnaie et les moyens de paiement non monétaires. Or, ces derniers, les objets précieux ou les procédés de troc et barat, ont reçu plus d'attention de la recherche récente que la monnaie elle-même. Dans le cadre de ce renouvellement des problématiques économiques, la circulation de l'argent acquiert une centralité nouvelle.

Pour saisir le rôle et la signification de l'argent, un angle d'attaque particulièrement prometteur et favorisé par la structure des sources disponibles est de s'intéresser à ceux qui l'ont manipulé, en

décrivant l'histoire sociale d'un phénomène économique.

Gênes apparaît comme un observatoire privilégié du maniement d'argent : l'argent y circule au moins aussi abondamment que les marchandises et les Génois, dont l'adage fait des marchands par excellence, le manipulent constamment. L'intensité de cette circulation, étroitement liée à l'activité commerciale de la ville, trouve son reflet dans l'exceptionnelle documentation notariale : alors que l'absence de la comptabilité de la Commune ne permet pas de s'intéresser aux finances publiques, la masse des contrats privés conservés se prête à l'étude sociale de ceux qui y apparaissent. Nous pouvons ainsi tenter de saisir l'originalité du cas génois : à la fois bien documenté et peu exploré du fait du tarissement de l'historiographie économique de cette ville, il se distingue des autres villes italiennes. Ainsi, la comparaison entre Gênes et Florence, dont les travaux de Charles-Marie de La Roncière et de ses héritiers tendent à faire un modèle de la compréhension des phénomènes économiques, s'impose et permet de saisir d'emblée une problématique préalable à notre étude.

Ceux qui manient au quotidien l'argent sont d'abord les changeurs : Ch.-M. de La Roncière a ainsi étudié le livre de raison de Lippo di Fede pour analyser la carrière de l'un d'eux. Or, les changeurs n'apparaissent pas en tant que tels à Gênes – contrairement à Florence du XIV^e siècle, où l'Art du Change donne une existence juridique et une visibilité documentaire au change qui est un métier au sens propre, à Gênes du XIII^e siècle, le change n'est pas un métier, mais seulement une activité. Le terme « changeur » est absent de la documentation génoise qui ne voit que des « banquiers », eux-même rares au regard de l'intensité de la circulation de l'argent dans la ville. La signification sociale de l'argent à Gênes ne peut donc pas être observée à travers un quelconque groupe professionnel, mais seulement à partir d'un groupe empiriquement délimité au sein de la société génoise. La comparaison avec Florence, plus activement étudiée par la recherche récente, fait ainsi apparaître une problématique préalable qui est celle de l'existence même et de la délimitation d'un tel groupe. Le maniement de l'argent n'est pas réservé à un groupe défini, mais est largement pratiqué, non seulement par des financiers ou changeurs en passe de devenir banquiers, mais aussi par des marchands ou artisans, voire intervient ponctuellement dans les parcours économiques des particuliers obscurs. Il faut donc d'abord répondre à la question de savoir qui manie l'argent pour identifier ceux, quelle que soit leur profession par ailleurs, qui pratiquent le change, le prêt ou le dépôt suffisamment régulièrement pour en faire une spécialité. Spécialistes sans être professionnels, pratiquants réguliers sans jamais être exclusifs, ces gens dont l'intensité des flux monétaires rend nécessaire la présence, ne peuvent par conséquent être appelés ni changeurs, ni banquiers – bien que certains portent ce qualificatif dans les minutes des notaires – seul le terme de manieurs englobe la variété empirique de leur activité.

Si le XII^e siècle marque le début de la documentation disponible, le XIII^e, clôturé symboliquement par les victoires génoises sur les Pisans et les Vénitiens, est la période d'un grand essor politique et économique de la ville. Ce siècle, celui de la « révolution commerciale » de R. S. Lopez, voit donc une intensification importante des flux monétaires, accompagnée des mutations économiques cruciales : ainsi, les croisades de Louis IX injectent dans l'économie génoise des sommes qui stimulent sa réorganisation et l'essor, en son sein, des activités bancaires. La même période voit des bouleversements quantitatifs et qualitatifs du paysage monétaire, marqué par les émissions nouvelles et le retour à la frappe de l'or.

Le groupe social des manieurs d'argent, malgré la complexité de sa délimitation, remplit des fonctions économiques centrales au sein de la ville. Les cerner permettrait non seulement de préciser l'image de la société génoise des XII^e et XIII^e siècles, mais surtout de saisir le rôle qu'y joue l'argent lui-même à l'époque où l'instrument monétaire connaît des transformations profondes.

Le rôle croissant de l'argent dans l'économie et la société confère une position d'interface à ceux qui se spécialisent dans son maniement. Ils sont d'abord l'interface entre les différentes monnaies qui circulent : entre les monnayages variés, puisque, à Gênes, la monnaie génoise circule à côté des hyperpères byzantins et des taris siciliens, ainsi que d'autres monnayages des villes italiennes, mais aussi entre la « petite » et la « grosse » monnaie. Cette activité de change s'ajoute à celle du crédit dont il nous faut interroger les pratiques permettant de pallier à l'insuffisance du numéraire et de financer les entreprises commerciales. Les problématiques du prêt dissimulé ou du prêt sur gage,

ainsi que les liens qui rattachent ces opérations au commerce maritime, toujours présent à l'horizon génois, doivent attirer notre attention particulière. Les manieurs d'argent sont ainsi indispensables à la fluidité du fonctionnement de l'ensemble de l'économie génoise.

Leurs opérations assurent aussi l'interface entre les niveaux de l'économie. Le groupe des manieurs d'argent, en lien avec les grandes compagnies commerciales et financières, rattachent ces circuits du grand commerce aux activités des acteurs économiques plus faibles.

À la lumière de ces liens, l'étude des parcours et de la formation des fortunes des manieurs d'argent peuvent être interrogées. Ces carrières ne sont pas façonnées uniquement par la manipulation de l'argent, il faut donc se demander dans quelles conditions elle y intervient : le degré de spécialisation peut être variable, tout comme le lien avec d'autres activités qui, éventuellement, alimentent celle de prêt ou de change. Le maniement d'argent peut être pratiqué régulièrement ou occasionnellement, la décision de s'y lancer ou de s'en retirer étant conditionnée par de différents facteurs qu'il s'agit d'identifier ; ainsi, l'activité financière d'un nombre assez important de femmes doit être située par rapport à leur parcours ainsi que par rapport aux activités de leur mari, vivant ou défunt. Le maniement de l'argent s'insère ainsi dans tout un tissu économique, éclairant plusieurs de ses aspects clés, et notamment la formation de la valeur de choses, étroitement liée au sens social de l'argent.

Si les Génois sont nombreux à manipuler l'argent, il nous faut nous demander en quelle mesure cette activité permet l'enrichissement et la constitution des fortunes, et en quelle mesure il s'agit d'une activité d'appoint, qui se joint à d'autres, y est subordonnée ou s'y greffe.

III AXES DE RECHERCHE

Pour étudier le groupe social des manieurs d'argent à partir de la documentation notariale, le recours aux méthodes de la prosopographie est indispensable. Leur application nécessite cependant une élaboration préliminaire. Ne disposant pas d'un critère tout fait d'identification des individus à prendre en compte, comme celui qu'aurait pu fournir un Art du Change institutionnel produisant des listes de ses membres, il nous faut d'abord établir ces critères empiriquement à partir d'un premier dépouillement des registres des notaires.

Les premiers sondages réalisés dans les archives génoises ont montré qu'il était insuffisant de se contenter de relever les individus explicitement désignés comme « banquiers ». Il est par conséquent nécessaire de procéder en relevant parmi la masse des contrats conservés ceux qui se rapportent à des opérations financières, c'est à dire les contrats de prêt ou de change (*mutuum* et *cambium*) pour repérer, dans un premier temps, les individus qui y apparaissent comme acteurs. C'est seulement en disposant d'un tel lot d'informations sur des individus engagés dans des opérations financières qu'il sera possible de circonscrire le groupe de ceux qui peuvent être considérés comme spécialisés. Une deuxième phase sera centrée sur des individus ainsi identifiés sur lesquels il faudra recueillir le maximum d'informations, contenues dans des contrats mentionnés, mais aussi dans des notices se rapportant à leurs autres activités, ou encore des actes dans lesquels ils apparaissent seulement comme témoins, sans oublier d'autres types de sources permettant des croisements. La constitution d'une base de données prosopographique permettra d'élaborer l'outil de travail central pour retracer le profil général des manieurs d'argent génois ainsi que les carrières individuelles de certains parmi ses représentants.

La vision générale du groupe dans son ensemble ainsi que la reconstitution plus détaillée des trajectoires individuelles exemplaires permettront de rapporter le maniement d'argent aux autres activités pratiquées par ces individus pour en évaluer la place relative, ainsi que de relier ces trajectoires aux évolutions économiques et plus particulièrement monétaires générales.

En parallèle, le traitement prosopographique, plus encore que les destins individuels, permet de reconstituer le tissu social qui les relie. Les contrats conservés par les notaires permettent d'identifier les partenaires récurrents et privilégiés, ainsi que les liens des solidarités et des alliances unissant les manieurs d'argent. Quentin van Doosselaere a tenté, en sociologue, l'analyse des

réseaux sociaux observables à partir des contrats commerciaux ; pour appréhender les manières d'argent, il faut cependant prendre en compte non seulement les liens établis par les transactions financières elles-mêmes, mais aussi ceux qui s'enracinent dans d'autres champs d'activité ou d'autres déterminations sociales.

Loin de l'apparence abstraite que peuvent donner les modélisations des réseaux sociaux, nous partons de l'hypothèse, qu'il s'agit de soumettre à la vérification empirique, de la multiplicité et du caractère localisé ces réseaux. Les notaires particuliers semblent en effet avoir consigné des transactions de groupes relativement stables des clients ; mais ces groupes varient considérablement d'un notaire à l'autre. Les individus, mêmes les plus éminents, ont toutes les chances d'apparaître dans les registres d'un notaire particulier, mais beaucoup moins de chances d'apparaître chez un autre, ce qui suggère l'existence de multiples réseaux sociaux stables à l'intérieur mais différents les uns des autres. Nous allons vérifier l'existence d'une telle structure des relations sociales et économiques entre les manières d'argent, en les situant dans le paysage des rapports de pouvoir génois : ces réseaux ne se distribuent pas seulement entre les notaires, dont la position sociale était variable, mais aussi dans le paysage concret de la ville où les centres de pouvoir, liés aux principales familles et institutions, les notaires eux-mêmes ainsi que leurs clients, peuvent être topographiquement situés.

La circulation de l'argent et ceux qui le font circuler s'inscrivent ainsi dans un espace concret dans lequel les relations économiques, mais aussi les rapports de pouvoir et de dépendance clientélaire se lisent et se façonnent mutuellement.

Les manières d'argent, bien que leur groupe n'ait pas d'existence juridique, occupent néanmoins une position centrale dans la vie économique et sociale de Gênes du XII^e et XIII^e siècle. Groupe-clé en position d'interface entre les multiples circuits monétaires et entre les niveaux de l'économie génoise en plein essor, ils sont le produit autant que l'artisan de cette expansion. L'étude de ce groupe façonné par la manipulation de l'argent vise à saisir, à travers eux, la signification sociale de l'argent dans une période de mutations cruciales de l'instrument monétaire.

Gênes offre, malgré l'absence de l'institutionnalisation du maniement d'argent, un observatoire idéal de la structure et du rôle de ce groupe, grâce à l'intensité des flux monétaires qui s'y croisent, à la diversité d'espèces monétaires en circulation ainsi qu'à la richesse exceptionnelle de la documentation notariale à notre disposition, permettant la mise en série et le croisement d'une quantité très importante d'informations dispersées.

La compréhension de la structure de ce groupe social clé et de ses fonctions au sein de la ville de Gênes contribuerait ainsi, en explorant l'histoire sociale du phénomène économique du maniement de l'argent, au renouveau en cours des problématiques générales de l'histoire économique qui porte une attention nouvelle aux questions des moyens de paiement, de l'évaluation monétaire et de la formation des prix, tout en permettant de renouer avec la tradition riche mais presque tarie de travaux sur l'histoire économique de cette ville.